

# Démaoïsation en Chine : oui...et non

Le voyage de Giscard d'Estaing en Chine aura été l'occasion de voir poser une nouvelle fois cette question en forme d'affirmation : la démaoïsation en Chine. C'est fait et bien fait nous disent les journalistes qui se sont rendus sur place le temps de ce séjour présidentiel. La Chine sort de son isolement, se tourne vers l'Occident, répudie son modèle d'édification socialiste, réhabilite le profit, s'apprête à juger la «Bande des quatre» et s'interroge sur l'opportunité de conserver le mausolée de Mao Zedong sur la place Tien-An-Men. Bien sûr quelques ombres apparaissent au tableau ! On n'a pas affaire à cette dénonciation sans nuances du grand dirigeant disparu que pouvait comporter par exemple le rapport Kroutchev l'endroit de Staline, bien pis, on entend dire, de la bouche des principaux responsables que «sans le président Mao, il n'y aurait pas de Chine nouvelle», ses mérites sont évalués plus importants que ses erreurs, et la politique des modernisations entend maintenir le cadre socialiste et s'inspirer des réalités concrètes du pays, en s'écartant significativement à la fois de la voie occidentale capitaliste et de la voie soviétique d'industrialisation.

Alors qu'en est-il au juste ? Il serait présomptueux dans le cadre d'un article aussi bref, et alors même que se prépare le XII<sup>e</sup> Congrès du PCC prévu pour le début de l'année 1981, dont les travaux permettront, à coup sûr d'y voir plus clair sur l'orientation actuelle de la Chine, de vouloir porter un jugement complet sur la question.

Toutefois, depuis 18 mois, certains faits essentiels peuvent servir de points de repère assez sûrs. Il s'agit du discours prononcé par le maréchal Yé Jianying à propos de la Révolution Culturelle, de la décision de réhabilitation de l'ancien président Liu Shao Shi et d'autres responsables critiqués pendant la Révolution Culturelle, des modifications apportées à l'appareil du Parti et de l'Etat, des décisions concernant l'interdiction des dazibaos et des murs de la démocratie, comme l'interview accordée par le vice-président Deng Xiaoping à la journaliste italienne Oriana Falaci, interview qu'a reproduite le *Nouvel Observateur*.

Dans quelle mesure peut-on parler effectivement de démaoïsation ?

En ceci que, depuis le XI<sup>e</sup> Congrès du PCC, tenu après l'élimination de la Bande des Quatre, Congrès qui saluait la Révolution Culturelle et marquait sa nécessité, en envisageant même le renouvellement de tels mouvements dans la phase d'édification socialiste, la réappréciation historique de la période qui a suivi la révolution chinoise victorieuse en 1949 a significativement changé.

Au moment du XI<sup>e</sup> Congrès, ce qui était mis en cause, c'était la période terminale de la Révolution Culturelle, les dernières années de celle-ci, au cours desquelles un dérapage ultra-gauche était apparu, sanctionné par la coupure entre la direction du parti et les masses qu'avait par exemple démontrée la manifestation de 1976 sur la place Tien-An-Men. On insistait alors sur le handicap physique du Président Mao à la fin de sa vie et sur les pressions qu'exerçait sur lui son entourage, en l'occurrence, la fameuse bande des quatre. Il y avait bien alors distinction entre une appréciation de la Révolution Culturelle comme processus de lutte contre les risques de restauration capitaliste dans un pays socialiste et des déviations, erreurs, et fautes graves apparues à la fin de ce processus.

Depuis 18 mois, ce n'est plus cette analyse-là qui est faite, mais celle d'un bilan globalement négatif de la Révolution Culturelle, et d'un jugement critique des luttes qui l'ont précédée. Cela se remarque à la fois, par les propos explicites contenus à ce sujet dans le discours de Yé Jianying à l'occasion du 30<sup>e</sup> anniversaire de la République Populaire de Chine, et dans les attendus des réhabilitations des responsables, militants et citoyens préalablement critiqués. En effet, il ne s'agit pas d'une relativisation, le temps aidant, des erreurs qui étaient à l'origine des critiques et sanctions prononcées, mais d'une remise en cause radicale des critères politiques sur la base desquels ces jugements avaient été établis. C'est par exemple le cas dans la réhabilitation de Liu Shao Shi, qui se trouve lavé de toutes les critiques, que non seulement les gardes rouges, mais aussi les principaux dirigeants, comme Mao Zedong et Zhou Enlai lui avaient adressées. Certes, indique-t-on aujourd'hui, Liu a pu commettre des erreurs, mais comme Mao et Zhou ne sont pas logés à meilleure enseigne, la portée de cette restriction apparaît nécessairement limitée.

Du même coup, ce ne sont plus les dernières années de la Révolution Culturelle qui se trouvent réexaminées, mais l'ensemble du processus, et le point de départ, les raisons initiales du déclenchement de cette révolution qui sont dits sans fondement réel. Ces dix années qui ont profondément marqué la représentation qui a pu être forgée du maoïsme, avec un ensemble de concepts spécifiques tels que celui de la lutte entre deux voies, deux lignes, à l'intérieur du parti, celui du révisionnisme moderne, celui de la poursuite de la lutte de classes sous le socialisme sont aujourd'hui fortement remis en question. En ce sens on peut effectivement parler de démaoïsation en Chine, dans la mesure où les bases théoriques, idéologiques et politiques sur lesquelles fonctionne le parti communiste et qui constituent le fondement du processus de transformation consciente de la société ont été considérablement modifiées.

En fait, on semble bien aujourd'hui considérer comme base de référence à la définition de la politique d'édification socialiste la période antérieure à la Révolution Culturelle, celle du 8<sup>e</sup> Congrès du PCC, avec toutefois une révision critique des épisodes qui préfiguraient en quelque sorte la Révolution Culturelle, ceux de la lutte contre les droitiers, lors de la phase de collectivisation socialiste et du grand bond en avant. Cette volonté d'effacer la Révolution Culturelle et d'en revenir aux conceptions antérieures a pour suite logique le vaste mouvement de réhabilitations qui a eu cours dans la dernière période. Elle va de pair dans le domaine des relations internationales avec le rétablissement des liens de parti à parti avec le PCI de Berlinguer et une redéfinition sensible du mouvement communiste international, qui remet en question les bases du grand débat au sein du Mouvement Communiste International dans le courant des années soixante. Ainsi démaoïsation signifie rejet des aspects essentiels de ce qui avait pu représenter le spécifique de la position du PCC au sein du Mouvement Communiste International. Il n'y a plus, face à la «voie» révisionniste qui développait par exemple la possibilité du passage pacifique au socialisme, la thèse du parti et de l'Etat du peuple tout entier, affirmation d'une voie révolutionnaire dialectiquement opposée. Il appartient à chaque peuple et à chaque parti de définir lui-même son



chemin, et nul combat de principe contre le révisionnisme n'est dit condition préalable à cette démarche. A coup sûr, de tels changements fonctionnent bien comme critique, encore implicite pour l'essentiel, de la ligne directrice, fixée par Mao Zedong et la direction du PCC, pendant toute une phase historique. Ils signifient bien une démaoïsation en profondeur du concept de la vie politique sous le socialisme, et à cet égard, on assiste à une impressionnante modification du contenu des textes du parti depuis quatre ans. La relecture des documents du XI<sup>e</sup> Congrès du PCC aujourd'hui, ne manque pas de frapper, si on les compare avec les textes et déclarations plus récentes.

Y a-t-il pour autant répudiation globale de l'œuvre de Mao Zedong, et condamnation du rôle historique qu'il a joué tout au long de la révolution chinoise ?

Aussi catégoriquement que pour l'affirmation précédente, il faut répondre non.

Si l'on reste nuancé sur la période qui va de la libération de 1949 à la Révolution Culturelle, le jugement actuellement prononcé sur toute la phase révolutionnaire proprement dite, de 1921 à 1949, est tout à fait positif et constitue une base profonde d'unité du système dirigeant du parti et de l'Etat. C'est bien sur les conditions de l'édification socialiste, et sur les débats qui l'ont accompagnée, que surgissent les remises en cause actuelles, et encore, faut-il différencier en la matière — ce qui reste difficile avant la tenue même du XII<sup>e</sup> Congrès — ce qui dans cette période est contesté et ce qui est source d'inspira-

tion pour la politique présente d'édification de la Chine.

De plus, les traits essentiels de l'analyse de la situation internationale, et la théorie des trois mondes, sont intégralement maintenus et développés.

La démaoïsation est donc réelle, mais limitée, et le personnage historique de Mao, dépouillé de ses aspects hagiographiques, demeure un puissant symbole de la lutte de tout le peuple chinois pour sa libération, un point de repère essentiel dans la mémoire collective du peuple chinois et dans l'effort d'éducation des jeunes générations, effort qui ne va pas sans mal.

Il va de soi cependant que cette dimension fondamentale du rapport de la Chine d'aujourd'hui à Mao, n'apporte pas une réponse substantielle aux militants et aux organisations, qui depuis plus de dix ans, ont compris dans les bases de leur réflexion théorique et politique, les apports que Mao Zedong a fournis au marxisme, y compris bien sûr ceux qui se trouvent actuellement remis en cause en Chine. Situation salubre, en un sens, qui les amène à refonder par eux-mêmes leur doctrine, à réexaminer en profondeur l'ensemble de leur démarche et à dire, à leur place, et en fonction de leur tâches révolutionnaires propres, ce qu'ils retiennent pour leur part, de ce qu'ils ont saisi de la pensée Mao Zedong, comme moment critique du marxisme, au point où l'avait laissé la Troisième Internationale et comme dépassement créateur de ce marxisme.

M.C.